

Tous les « chemins » de l'UCO ne mène pas au même endroit...

En option « Métiers du journalisme » de la licence d'Histoire, les effectifs permettent un accompagnement très personnalisé des étudiants. Force est de constater le nombre conséquent des étudiants passés par l'option « Métiers du journalisme » et qui sont aujourd'hui journalistes en poste.

Il y a des exceptions, mais ils sont surtout en presse écrite, en particulier dans le groupe SIPA Ouest-France et ses filiales.

Cependant, les étudiants passés par l'option « Métiers du journalisme » sont d'abord « historiens », avec une solide culture générale. Cela se traduit par des orientations et/ou des carrières proches du journalisme, notamment dans la communication, mais aussi dans des secteurs plus éloignés de l'information ou de la communication.

En témoignent les différents portraits ici présentés. Yoan Le Blévec, diplômé à l'UCO Laval en 2008, constitue lui-même une exception car il a développé une activité dans le cadre d'une micro-entreprise. Yanis Faucon, actuellement en master, a glissé vers la communication institutionnelle. Maëlys Daburon, qui a obtenu sa licence en 2018, ainsi que Solène Legoff et Martin Mottais-Lion, diplômés de 2024, ont pris d'autres chemins...

Les métiers du journalisme offrent de multiples opportunités

Solène Bertron, Solène Legoff et Martin Mottais-Lion ont quitté l'UCO Laval à la fin de l'année universitaire 2023-2024. Tous les trois ont obtenu leur licence d'Histoire ; tous les trois étaient en option « Métiers du journalisme ». D'habitude, cela mène en école de journalisme, mais eux ont choisi de bifurquer un peu...



Le tourisme pour Solène Legoff

Solène Legoff a rejoint l'option « Métiers du journalisme » en deuxième année de licence après avoir choisi l'option « Métiers du patrimoine » en première année. Depuis la rentrée, elle poursuit ses études en master Espaces et Sociétés littorales, aux Sables-d'Olonne, à la Faculté de tourisme, culture et hospitalité (Esthua) qui dépend de l'université d'Angers. Cette formation est pluridisciplinaire et propose la possibilité d'effectuer des stages, d'une durée de quatre mois lors de la première année de master et de six mois lors de la seconde année. Cela constitue un atout pour Solène Legoff et a pesé dans la balance lors de son choix de poursuite d'études. Elle est convaincue que ces stages vont lui permettre d'acquérir des compétences et de l'expérience professionnelle dans un domaine qu'elle découvre cette année.

Elle garde un agréable souvenir de son passage à l'UCO Laval et retient notamment « *les moments de fous rires avec les copains* ». Pour elle, le fait que les classes soient en effectif réduit lors de ses trois années en licence d'Histoire a constitué un avantage pour apprendre dans de bonnes conditions. Elle souligne « *l'ambiance agréable et propice au travail* ». Sa matière favorite et qui lui laisse le meilleur souvenir est l'histoire contemporaine : elle a apprécié particulièrement de travailler sur les différentes périodes et événements étudiés, ainsi que la façon dont ils étaient traités et abordés par le professeur Stéphane François.

À la suite de son master, Solène Legoff reste indécise pour le métier qu'elle exercera, mais évoque néanmoins l'idée de travailler au sein d'une structure intercommunale et plutôt dans un service chargé de l'événementiel. Mais cela, comme elle le dit, « *n'est pas encore totalement défini* ». Actuellement, Solène Legoff se donne comme objectif en plaisantant : « *un fou rire par jour* ». Plus sérieusement, à court terme, elle souhaite trouver un stage en lien avec sa formation pour continuer d'aiguiller ses perspectives professionnelles. Son objectif principal est d'obtenir son master et d'entrer dans le monde professionnel.

Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Métiers du journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 37 :

Les étudiants en licence Histoire, option « Métiers du journalisme » et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Christophe Mézange.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. laval@uco.fr / Site: <https://laval.uco.fr/fr>



La géopolitique pour Martin Mottais-Lion

Martin Mottais-Lion s'est inscrit pour la rentrée 2024 en master Conflits et Médiation à l'UCO d'Angers. Il a choisi cette formation principalement car elle lie et mélange deux domaines et matières qui l'intéressent particulièrement, l'histoire et la géopolitique, et notamment la question des relations internationales. Ce master prépare à des métiers tournés davantage vers la diplomatie, la sécurité, l'analyse géopolitique, la résolution de conflit à l'échelle nationale ou internationale, l'humanitaire. Cette formation sur deux années propose différents stages sur un temps long dans des domaines choisis par les étudiants, ce qui constitue aussi un point positif pour Martin Mottais-Lion afin de continuer d'acquérir de l'expérience et des compétences professionnelles, voire des opportunités d'emplois. La rédaction d'un mémoire dès la première année est prévue dans cette formation et le sujet choisi par Martin Mottais-Lion porte sur les relations géostratégiques sino-djiboutiennes.

Il retient de son passage à l'UCO Laval de bons souvenirs aussi bien au niveau de la promotion que du corps profes-

soral. En effet, durant les trois années de licence à Laval, il a particulièrement retenu la qualité des cours. Selon lui, ils développent « *une culture générale importante en vue d'une professionnalisation ou juste à titre personnel* ». Un de ses cours préférés était celui d'histoire antique dispensé par Christophe Mézange. Il souligne également l'acquisition de certaines compétences, comme « *les capacités d'analyse et de rédaction* », grâce aux enseignements en « *Métiers du journalisme* », bien utiles pour les dissertations lors des examens...

Concernant ses perspectives de futur métier à la suite de ce master, Martin Mottais-Lion reste pour le moment indécis et ne se ferme aucune porte. Il reste quand même attiré par un métier dans le domaine de la géopolitique et possiblement dans le social. Cependant, avec ses études actuelles, il découvre plus en détail la géopolitique qui lui plaît énormément et c'est pour cela qu'il envisage aussi les métiers d'analyste géopolitique, notamment dans des groupes de réflexion sur des questions politiques, sociales ou économiques, ou dans le domaine de la diplomatie, ou encore dans une ONG sur des terrains dégradés.

Ronan Fournigault

Polyvalent, indépendant, spécialiste de la culture et des musiques actuelles Yoan Le Blévec exerce dans le cadre d'une micro-entreprise

C'est en 2008 que Yoan Le Blévec a obtenu sa licence d'Histoire à l'Institut supérieur des métiers (ISM), aujourd'hui UCO Laval. Ancien étudiant de l'option « *Métiers du journalisme* », il a développé une activité en freelance en 2012, puis dans le cadre d'une micro-entreprise depuis 2014. Il fuit une routine qui pourrait s'installer dans un cadre professionnel classique ; il est animé par le fait de ne pas se laisser et de voir sa curiosité toujours aiguisée. À mi-temps, il est également projectionniste et programmeur dans un cinéma associatif à Lectoure, dans le Gers, une commune de quelque 3 700 habitants où il réside depuis 2015.

Dans son activité de rédacteur, il s'est spécialisé dans la rédaction de contenus pour des entreprises, et surtout pour des acteurs dans le secteur culturel, notamment en Mayenne, dont il est originaire et où il a résidé jusqu'en 2015. Il y a gardé de nombreux contacts.

Il a ainsi pu travailler ces dernières années, à distance, pour la salle du 6PAR4, le festival des 3-Éléphants, le Théâtre de Laval, la revue *Tranzistor*, la société de production audiovisuelle Prisma ou bien encore le Conservatoire à rayonnement départemental de Laval Agglomération. De plus, il a corédigé en 2016 l'ouvrage *L'Excellence en Mayenne* (éditions du Signe), portant sur quatre-vingts entreprises du département.



Yoan Le Blévec, ancien étudiant du temps de l'ISM

Concernant son activité rédactionnelle, il apprécie de devoir s'adapter à chaque client, de « *trouver les mots et le style adéquat pour chaque commande, que ce soit des articles pour un journal d'entreprise, une plaquette de festival ou bien un portrait d'artiste pour une revue culturelle* ».

Désormais, Yoan Le Blévec souhaite étoffer son activité de rédacteur et trouver davantage de clients dans sa région d'adoption, le Gers, tout en conservant néanmoins ses liens professionnels privilégiés avec la Mayenne.

La rigueur n'exclut pas la bonne humeur

Après l'obtention de son baccalauréat ES au lycée Douanier-Rousseau, à Laval, Yoan Le Blévec a choisi de poursuivre des études supérieures à l'ISM de par son goût particulier pour l'Histoire, mais également pour le côté professionnalisant de la licence, avec les parcours « métiers » en parallèle. Parmi les trois options proposées à l'époque, l'option « Journalisme » a eu sa préférence un peu naturellement : il a déjà à l'esprit de travailler plus tard dans ce secteur.

La première année, il a ainsi pu effectuer un stage de deux semaines au *Courrier de la Mayenne*, puis, à partir de 2006, la rédaction de *Ouest-France*, à Laval, l'a engagé en tant que correspondant local de presse spécialisé

sur l'actualité de la vie étudiante et culturelle dans l'agglomération lavalloise. Il a occupé cette fonction tout au long de ses études, de 2006 à 2012, année de l'obtention de son Master 2 en Métiers de l'information et communication organisationnelles, à Rennes-2 Haute-Bretagne,

avec un mémoire de fin d'études portant sur... le festival des 3-Éléphants.

Durant son passage à l'ISM, Yoan Le Blévec a pu faire ses premières armes dans le monde professionnel et plus précisément dans le secteur du journalisme. De toutes ces années, il ne garde que de bons souvenirs : une formation à la fois riche, exigeante et polyvalente, car non seulement ouverte sur les cours d'histoire, mais également sur quantité d'autres matières intéressantes et variées (anglais, paléographie, latin, fait religieux, géographie, histoire culturelle...).

De plus, selon lui, « *les effectifs assez réduits des promotions et l'implication des différents professeurs permettent de créer des conditions de travail idéales, avec des attentes assez importantes sur l'implication des étudiants, et sans oublier : tout cela dans un environnement de vraie convivialité !* »

Ronan Fournigault

Contact : mél. : yoan.leblevec@gmail.com ;

site Internet : <https://yoanleblevec.wixsite.com/journaliste>

Chargée des publics et de la médiation au Reflet, à Saint-Berthevin, Maëlys Daburon a bifurqué vers le relationnel et la culture...

Ancienne étudiante de l'UCO Laval en licence d'Histoire avec l'option « Métiers du journalisme » (2016-2018), Maëlys Daburon a totalement changé de voie professionnelle pour privilégier le domaine de la médiation et de la culture par rapport au journalisme. Désormais, elle travaille au sein du pôle culturel de Saint-Berthevin, le Reflet, en tant que chargée des publics et de la médiation.



Quelles sont vos fonctions et votre rôle au sein du Reflet ?

Je suis actuellement agente contractuelle au Reflet, l'espace culturel de la ville de Saint-Berthevin. On y trouve une médiathèque, une salle de spectacles (avec une saison culturelle qui s'étend de septembre à juin), ainsi qu'une antenne du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Laval Agglo.

J'occupe le poste de chargée des publics et de la médiation. Pour simplifier : je diversifie les publics en développant des partenariats et en mettant en place des actions culturelles à destination de tous : enfants, personnes âgées, familles, personnes en situation de handicap, etc. Je gère la billetterie, la communication, l'accueil des artistes et la coordination des bénévoles. Mon travail comprend l'accueil des spectateurs, des artistes, la diffusion des spectacles, la gestion de projets pour la diversification des publics, ainsi que l'éducation artistique et culturelle.

Quels aspects de votre métier préférez-vous ?

Mon métier me plaît en raison de la diversité des personnes que je rencontre : les spectateurs, les artistes, les associations, les écoles, etc. Et d'autant plus, le fait de faire se rencontrer des personnes qui n'ont rien en commun, a priori. Je suis aussi entourée en permanence de personnes créatives et cela m'aide à développer ma propre créativité tout en ayant besoin d'être très ordonnée pour ne pas faire des projets qui ne tiennent pas la route.

Pour exercer ce métier, est ce que vous avez décidé de poursuivre vos études après l'obtention de votre licence d'Histoire ?

Après l'obtention de mon diplôme en 2019, je n'ai pas obtenu de place en école de journalisme. J'avais en tête d'effectuer une mission de service civique en radio associative et retenter ma chance l'année suivante. Finalement, j'ai réalisé ma mission de service civique à

l'association Cinéligue53 (maintenant cinéma d'art et essai « L'Avant-Scène ») qui a des missions d'éducation populaire autour du cinéma. Cela a été le coup de cœur pour le projet et l'équipe malgré des contextes parfois difficiles. J'ai intégré avec une amie le master « Direction de projet ou établissement culturel – Management de produits et services culturels – Spécialité : Événementiel culturel » à l'Esthua d'Angers (formation aujourd'hui délocalisée à Saumur). J'y ai monté un événement appelé « Les Temps d'Art » à Saumur avec ma promotion pendant la période « covid ». Je suis diplômée en 2022, je deviens guide quelques mois pour le musée Robert-Tatin, puis je suis embauchée au Reflet en juillet 2023.

Pour quelle raison avoir décidé de changer de voie professionnelle pour privilégier le domaine de la médiation et de la culture par rapport au journalisme ?

Ma mission de service civique a été un tournant dans mon orientation professionnelle et une période de remise en question. J'ai à cœur de donner du sens à ce que je fais et le journalisme ne correspondait plus à mes aspirations ; je ne voulais donc plus passer les concours. L'animation de débats, le travail avec les associations par le biais de l'art m'ont tout de suite plu. Je voulais un métier qui ait pour but de rassembler, fédérer au-delà de simplement informer. Travailler au service d'un public dans des collectivités ou des associations collait plus avec ma personnalité et mes envies, chose qui est possible dans le journalisme, mais ce n'est pas le modèle le plus simple ou viable quand on démarre sa carrière professionnelle. Je savais aussi que mes convictions personnelles affecteraient ma recherche d'objectivité dans le traitement de l'actualité. J'ai alors préféré donner la parole à autrui en mettant en valeur des savoir-faire et des imaginaires : je suis toujours fascinée par la capacité des artistes à illustrer leur pensée de façon unique et cela me permet d'être en apprentissage en permanence.

Que reprenez-vous de votre passage universitaire en licence d'Histoire à l'UCO Laval ?

J'en garde un excellent souvenir. Je suis encore très proche de mes amies rencontrées sur le campus. On essaie toujours de prendre des nouvelles de l'UCO parce que nous y sommes toujours un peu attachées. D'ailleurs, on était tristes de ne pas vivre notre remise de diplôme à cause du confinement.

J'ai également un très bon souvenir de mes professeurs, et même si j'ai un peu bifurqué dans mes ambitions, les enseignements reçus me servent toujours. Mention spéciale à la Fête de l'Histoire qui a fait naître un certain attrait pour la gestion de projets.

Quelle était votre matière préférée (ou vos matières préférées) en licence d'Histoire et pour quelle raison ?

Je crois que j'aimais particulièrement l'histoire contemporaine parce que je pouvais faire des liens plus étroits avec l'actualité, et ce, encore aujourd'hui. Mon dernier TD portait sur les mouvements néo-nazis et je crois que c'est celui que j'ai préféré traiter pour son ancrage avec notre présent.

L'histoire moderne, également, me plaisait beaucoup ; les cours sur la Révolution française m'ont particulièrement marquée. Écrire pour *Les Cris de la mésange* me passionnait aussi beaucoup, chercher des sujets intéressants et mener des interviews me stimulaient. Constaté en répondant à ces questions que le bulletin continue de vivre, cela fait très plaisir.

Avez-vous des objectifs professionnels prochainement ?

Pour l'instant, je continue mon contrat avec la ville de Saint-Berthevin. On a encore de jolis projets à venir et défendre la culture pour tous reste un objectif important pour moi, d'autant plus dans un contexte politique et budgétaire qui menace notre secteur. Et puis qui sait ?

Si des étudiants de l'UCO Laval souhaitent collaborer avec nous sur des projets, on peut me contacter. Mais il est aussi possible de simplement venir découvrir notre saison culturelle. Je me ferais un plaisir de vous accueillir et d'échanger !

Ronan Fournigault

L'Espace culturel Le Reflet

11 rue du Haut-Bourg

53940 Saint-Berthevin

Tél. 02 43 69 21 90

Mél. accueil.lereflet@ville-saint-berthevin.fr

Site Internet : <https://www.saint-berthevin.fr/>

Journalisme ou communication : les deux portes lui sont ouvertes... Yanis Faucon est en master Info-Com à Roubaix et en stage à Tourcoing

Ancien étudiant à l'UCO Laval (2020 à 2023), en option « Métiers du journalisme » de la licence d'Histoire, Yanis Faucon est actuellement en master Information-Communication, parcours Journalisme d'entreprises et de collectivités, dans une école à Roubaix qui dépend de l'université de Lille.



L'été 2023, il était également admis en alternance à l'IUT de Lannion. Il a tardivement choisi le master de Roubaix car il estime que celui-ci lui apportera davantage de débouchés et un contrat plus stable quand, à la fin de ses études, il cherchera à véritablement s'insérer dans le monde professionnel.

En outre, il estime que ce master lui sera davantage bénéfique car il englobe le domaine de la communication qui est plus facilement accessible professionnellement que celui du journalisme. En effet, dans ce dernier secteur d'activité, les places sont souvent « gelées » et les contrats à durée indéterminée sont plus compliqués à obtenir.

Par ailleurs, ses études à Roubaix lui ont permis d'effectuer un stage de plusieurs mois en première année, puis une alternance sur un an en seconde année. À l'UCO Laval, il a déjà eu l'occasion de mesurer l'intérêt des stages en milieu professionnel pour découvrir un métier et tout son environnement. Localement, il a effectué ses stages à Mayenne Communauté et à la ville de Mayenne,

au *Glob-journal*, à Radio Fidélité, à l'association Lilavie... Durant ses deux années de master, il exerce comme journaliste territorial à la ville de Tourcoing. Il rédige des articles pour les magazines de la ville, travaille à développer ses réseaux sociaux, réalise des podcasts pour la chaîne « Tourcoing s'écoute ».

À la suite de ce master, il espère travailler dans le monde du journalisme et plus particulièrement dans le domaine sportif. Cependant, il ne se ferme aucune porte dans la branche de la communication. Avec ses études actuelles, il découvre plus en détail la spécialité de la communication qui lui plaît également beaucoup. Cela le fait réfléchir sur une autre possibilité d'avenir professionnel dans le domaine de la communication en tant que « community manager »⁽¹⁾, par exemple pour un club sportif.

Ronan Fournigault

À l'affût des porteurs de projet et des partenariats... Cyril Daydé, directeur des Archives départementales

L'archiviste n'est pas un personnage qui vit hors du temps dans un bâtiment poussiéreux où s'entassent des papiers n'intéressant que de vieux érudits locaux. Cyril Daydé, directeur des Archives départementales de la Mayenne, est à l'opposé de cette caricature. Nous l'avons rencontré : il parle de lui et de son parcours, des archives en général, de l'UCO Laval et des partenariats entre les deux institutions.

Pouvez-vous vous présenter, ainsi que votre parcours ?

Je suis conservateur et directeur des Archives de la Mayenne depuis avril 2018. Autrefois, je me rêvais professeur d'histoire-géographie. Le choix de me diriger vers le métier de conservateur de centre d'archives s'est fait grâce à l'aide d'une enseignante en mathématiques qui m'a montré une vision différente sur la transmission de l'histoire. Pour pouvoir prétendre au métier d'archiviste et de conservateur, il faut passer un double concours. Dans la première partie de ma vie professionnelle, j'ai travaillé directement en relation avec le

Cyril Daydé a soutenu une thèse intitulée : *Droit et répression de l'hérésie à Toulouse au XVI^e siècle – La Repetio de inquisitione hereticorum de Nicolas Bertrand.*



(1) – Le « community manager » est un expert des réseaux sociaux. Il s'attache à créer et animer une communauté d'internautes sur la Toile. Pour cela, il enrichit la page Facebook et répond aux questions postées sur le mur ou sur le site de sa structure, publie régulièrement des « tweets » ou des photos sur Snapchat ou Instagram. Il doit s'organiser pour publier du contenu de manière régulière sur les différents canaux à sa disposition.

Quai d'Orsay et différentes ambassades du fait de ma participation à un grand travail de recherche, plus de 70 ans après, sur les enfants et les soldats disparus durant la Seconde Guerre mondiale. Ce travail m'a permis de pouvoir réaliser plusieurs missions à l'étranger.

Quelle est l'origine des archives en France ?

Tout d'abord, l'origine du mot « archive » vient du mot grec « arkéia », qui désigne le lieu de pouvoir. En France, la première loi sur les archives est assez récente car elle date de 1979 et elle a connu beaucoup de changements jusqu'à récemment en 2016. L'origine des archives publiques intervient en France à partir de 1789 au moment de la Révolution française⁽²⁾. En effet, les révolutionnaires luttant pour des meilleures conditions de vie et plus de droits vont assiéger beaucoup de châteaux où des nobles résidaient, et où beaucoup d'archives du Moyen Âge étaient stockées, ce qui légitimait les ordres en place à cette époque. La volonté de changer le système en place va conduire les révolutionnaires à brûler les archives de l'époque. Les archives françaises stockées dans nos centres d'archives sont donc assez récentes au vu de l'histoire de France

Actuellement, qui peut contribuer aux archives ?

Le service des Archives en France est considéré comme un service public. Cela permet une accessibilité gratuite à chacun, quand il le souhaite, et tout le monde est libre de s'y rendre quel que soit son statut dans la société. Il suffit juste de pouvoir se munir d'une pièce d'identité. Chaque visiteur a une raison personnelle pour venir et consulter des archives. Notre but est de répondre à chaque interrogation et d'apporter si possible des réponses.

Comment faire vivre les archives dans le temps avec le développement du numérique ?

Depuis 2003, sous l'impulsion de l'ancien conservateur, Joël Surcouf, les Archives de la Mayenne ont développé un site Internet pour diversifier le public et permettre l'accès à des archives sans se déplacer physiquement, tout en cherchant à développer son intérêt à venir sur place. Aujourd'hui, plus de 130 000 personnes consultent chaque année le site Internet pour accéder à des archives mises en ligne. Cela passe aussi par une diversification des activités proposées, telles que l'organisation de colloques, de conférences, ou encore le développement de partenariats et l'organisation d'événements, comme avec l'UCO Laval avec la Fête de l'histoire.

Depuis quand ce partenariat existe-t-il entre les Archives et l'UCO Laval ?

Le partenariat existait déjà avant mon arrivée à la tête des Archives en avril 2018, mais en étant nouvellement arrivé à Laval, il y avait une volonté de ma part de pouvoir rencontrer les partenaires, notamment l'UCO Laval, et de développer de nouveaux projets. Ce partenariat que nous connaissons actuellement aujourd'hui s'est concrétisé grâce notamment à Jean-René Ladurée, alors professeur d'histoire médiévale et de paléographie. Les étudiants peuvent dorénavant travailler directement sur place sur des documents d'archives. Cela a l'avantage de familiariser les étudiants à venir travailler aux Archives.

Pour conclure sur ce partenariat, quelles en sont les retombées, quels sont les points positifs et négatifs que vous dégagez après six ans ?

Tout d'abord, nous avons une énorme chance à Laval, c'est d'avoir un lien avec des partenaires scolaires et universitaires. Quand je discute avec mes collègues, ils m'évoquent plutôt les difficultés qu'ils ont à construire ce dialogue. C'est une première réussite. Je pense aussi que chacun joue son rôle, que ce soit les Archives de la Mayenne ou l'UCO Laval, chacun est motivé à l'idée de pouvoir toujours améliorer et développer de nouveaux projets. C'est aussi vrai avec des étudiants qui reviennent aux Archives plusieurs fois dans l'année pour des recherches personnelles. Cela montre que nous avons réussi l'objectif de départ.

Plus décevant, c'est parfois le comportement ou l'attitude de certains étudiants qui semblent moins intéressés par ce que nous proposons et qui ne reviendront pas aux Archives. On se demande alors ce qu'on a mal fait et ce qu'on pourrait mieux faire avec eux pour les accrocher. Fort heureusement, la majorité sont pleinement investis et se donnent les moyens de faire vivre le projet. Ils nous motivent dans ce partenariat.

Maxence Eveillard

Archives départementales de la Mayenne

6 place des Archives

53000 Laval

Tél. 02 43 59 10 90

Site Internet : <https://archives.lamayenne.fr>

(2) – Les archives sont jusque-là la propriété des autorités civiles et religieuses mais n'ont pas de caractère public et ne sont donc pas accessibles à tous.

Une vraie formation pratique, avec le plaisir de transmettre Bientôt dix ans de collaborations avec Radio Fidélité !

Lors de leur cursus universitaire, les étudiants en licence d'Histoire et en option « Métiers du journalisme » réalisent cinq stages de quinze jours sur les trois années : c'est pour eux une occasion de découvrir, analyser, participer, réaliser, et parfois même, de décrocher une opportunité pour poursuivre leur aventure journalistique. Mais trouver une structure d'accueil pour un stage dans les médias, ce n'est pas toujours chose aisée. Dans le domaine de la radio, ce ne l'est guère plus qu'en presse écrite. Dans le département, cependant, Radio Fidélité Mayenne accueille, chaque année, des étudiants de l'option « Métiers du journalisme ».

Trois salles d'enregistrement, du matériel de haute qualité, des professionnels et tout un réseau de bénévoles... Avec son statut associatif, Radio Fidélité Mayenne n'a rien à envier aux « grands » médias. Dans les faits, la plupart des étudiants en licence d'Histoire et en option « Métiers du journalisme » passent au moins une fois par ses locaux durant leurs trois ans d'études à l'UCO Laval.

À Radio Fidélité, la porte a toujours été grande ouverte pour les stagiaires. Mathieu Ordonnaud, technicien, le confirme : « *Cela fait maintenant huit ans que l'on accueille annuellement au moins un étudiant de l'UCO Laval. Une année, un étudiant a même effectué ses deux stages ici !* », raconte-t-il.

L'une des dernières stagiaires a été Solène Le Goff, alors en troisième année. Pour elle, ses deux semaines ont été très positives : « *J'ai pu réaliser de nombreuses activités et j'ai reçu de très bons conseils* ». L'expérience y est complète et enrichissante : interviews, enregistrement de chroniques, montage... « *Et une grande autonomie !* », tient à souligner Solène Le Goff qui a pu être force de

proposition sur de nombreux sujets.

Mathieu Ordonnaud se réjouit de ces échanges : « *Nous avons le plaisir de transmettre, de faire découvrir la radio, ainsi que de faire participer les jeunes !* » La radio associative, catholique et indépendante, ne se limite pas à l'aspect religieux qui occupe 40 % de son contenu. Elle traite de chroniques sur l'histoire, l'environnement... Elle réalise des portraits. « *La venue de stagiaires nous apporte également de nouveaux sujets* », poursuit le technicien.

Attachée à la transmission, Radio Fidélité Mayenne se fera toujours un plaisir de faire découvrir la radio aux futurs journalistes de la licence d'Histoire et ce... dans la bonne humeur !

Site Internet : <http://fidelitemayenne.fr/>



Isabelle Rupin, journaliste et coordinatrice de la rédaction

Martin Mottais-Lion

Mais qui, après Édouard Philippe, Claude Gauvard ou François Hollande ? À Blois, les étudiants ont rencontré un ancien président...

Chaque année, les étudiants en première année de licence d'Histoire, ainsi que les volontaires de deuxième et troisième année, participent sur deux journées aux « Rendez-Vous de l'Histoire » qui se tiennent à Blois. Chacun y acquiert plein de connaissances et revient de ce voyage universitaire avec plein de souvenirs. Ce ne sont pas forcément ceux auxquels on penserait d'emblée ! Des étudiants en 2020 retiendront d'abord cette rencontre, immortalisée par la photo, avec l'ancien Premier ministre, Édouard Philippe. En 2022, quelques-uns ne sont pas peu fiers d'avoir posé avec Claude Gauvard, célèbre historienne médiéviste...

Mais octobre 2024 restera réellement dans les annales : vous vous rendez compte, une photo avec l'ancien président de la République, François Hollande lui-même !

C'est l'un de ses assistants qui a pris la photo. Il devait être ému par l'événement car il en tremblait et la photo est un peu floue, mais promis-juré, ce n'est pas une photo trafiquée...

Ce 11 octobre, dans la salle des États-Généraux au château de Blois, ce fut un moment fort pour la quinzaine d'étudiants de l'UCO Laval venus assister à la conférence de François Hollande. L'ancien président de la République présentait son dernier ouvrage : *Le défi de gouverner – La Gauche et le pouvoir de l'affaire Dreyfus jusqu'à nos jours* (éditions Perrin, septembre 2024). Il s'agit d'une réflexion sur les défis de notre époque. La

salle était comble pour écouter l'ancien chef d'État français.

Parmi les spectateurs, les jeunes étudiants de l'UCO Laval représentaient un échantillon de cette génération souvent décrite comme « loin de la politique ». Pourtant, leurs réactions démontrent le contraire. Participer à la conférence de François Hollande était pour certains une quasi-évidence du fait de leurs convictions par rapport à ses propositions ; pour d'autres étudiants, c'était aussi le souci de découvrir simplement le monde politique par quelqu'un qui le connaît de l'intérieur depuis des décennies. Mais il y avait également une envie commune de pouvoir dire : « *J'ai vu de mon vivant un président de la République qui était juste devant moi* ».



« *Ce que j'ai trouvé vraiment intéressant, témoigne un étudiant, c'est le fait qu'il utilise un langage plutôt clair et qu'il simplifie ses propos pour que l'auditoire puisse comprendre. Il n'hésitait pas à prendre le temps de bien détailler les différents points* »... Sans oublier : « *le fait aussi que François Hollande était accessible facilement avec la gentillesse qu'il a eu de bien vouloir prendre une photo avec nous* ».

Ainsi, quelles que fussent leurs motivations, les étudiants ont apprécié de comprendre les propos de l'orateur. Égal à lui-même, François Hollande a alterné anecdotes personnelles et réflexions plus larges, mettant en perspective les contenus de son livre et la situation politique actuelle. Il mêle les événements du passé avec ceux que la jeune génération connaît et les défis auxquels cette dernière doit faire face. Il explique qu'aujourd'hui, il est « *important de prendre en considération les jeunes car les décisions que nous prenons aujourd'hui concernent ceux-là qui vont faire face à l'impact de nos choix et décisions* ».

« *Ce qui est vraiment intéressant, outre la politique, souligne un étudiant, c'est qu'on voit qu'avec cette conférence il nous implique directement aux propos qu'il tient ; il ne nous laisse pas de côté ; il a réellement une envie de tous nous impliquer* ».

Maxence Eveillard

